

Une exposition au mémorial de la Shoah à Paris montre les images tournées par des cinéastes engagés dans l'armée américaine et qui entrèrent avec elle à Dachau et à Falkenau en mai 1945.

« John Ford, Samuel Fuller, George Stevens, de Hollywood à Nuremberg »

# Ils filmèrent les camps

Les images tournées par les armées alliées au printemps 1945 dans les camps de concentration libérés ont été largement diffusées et utilisées depuis 65 ans et imprègnent la mémoire collective. Mais les conditions dans lesquelles ces films ont été réalisés et leurs auteurs sont moins connus. Une exposition actuellement présentée au mémorial de la Shoah à Paris, *Filmer les camps* (1), en donne un bon aperçu. Elle s'attache, selon l'historien Christian Delage, le commissaire de l'exposition, à retrouver « la trace de la prise de vue originelle » perdue au fil des ans et décrit l'expérience des unités photographiques américaines qui opèrent à Dachau et Falkenau (camp annexe de Flossenbürg) en mai 1945. Ce faisant, l'exposition dévoile le parcours de trois grands cinéastes : John Ford, Samuel Fuller et George Stevens.

## Comment tourner dans un camp de concentration ?

C'est le 1<sup>er</sup> mai 1945 que George Stevens arrive à Dachau avec une partie de la *Special Coverage Unit* (SPECOU). Il a créé cette unité spéciale fin 1943 sur ordre du commandant des forces alliées

en Europe, le général Eisenhower, afin de filmer le débarquement en France et l'avance des troupes alliées en Europe. Très connu avant-guerre pour ses comédies musicales telle *Sur les aires de la danse* (*Swing Time*, 1936) avec Fred Astaire et Ginger Rogers, Stevens s'engage en février 1943 dans le service de communication de l'armée américaine et couvre la campagne d'Afrique du Nord et plus tard la libération de Paris. La SPECOU qu'il dirige comptera jusqu'à 45 personnes, des cameramen, des preneurs de son, des techniciens mais aussi des rédacteurs de talent. Car toutes les images engrangées par les opérateurs doivent être accompagnées non seulement de rapports de prise de vues mais également de comptes rendus écrits. Ceux-ci s'avèreront des récits documentés et très bien rédigés, livrant de précieux compléments sur les événements filmés. Certains sont montrés dans l'exposition ou peuvent être entendus dans les enregistrements qu'en ont fait des comédiens ; ils sont souvent bouleversants (voir encadré page suivante).

Comment filmer, que filmer et consigner quand on est confronté à la vision horrifiante d'un camp de concentration ? Bien avant d'y pénétrer, les opérateurs ont reçu des instructions très précises, les



PHOTOGRAPHIE PRISE DANS LE CAMP DE DACHAU PAR LA SPECOU, MAI 1945.  
© Margaret Herrick Library, Academy of Motion Pictures Arts and Sciences, Beverly Hills, Californie.

préparant en fait à voir des « atrocités », puisque ces instructions portent sur les procédures à suivre s'ils venaient à découvrir des « preuves de crimes de guerre et d'atrocités ». Un véritable cahier des charges a été établi avant même le débarquement en Normandie, qui spécifie en introduction que « afin d'enregistrer ces témoignages de façon uniforme et sous une forme acceptable

par les tribunaux militaires ou civils, il est essentiel de suivre attentivement les instructions suivantes. Étudiez-les et emportez avec vous, sur le terrain, le manuel qui vous servira de guide... »

Car le but est évidemment que les témoignages recueillis, qu'ils soient écrits, oraux ou filmés, puissent être qualifiés comme preuves pour un futur procès.

suite de la page 10

De là, l'obligation de croiser les sources, d'identifier correctement les lieux, les témoins, les organisations, de photographier avec méthode : « Chaque cadavre devra faire l'objet de plusieurs photos, ou, si le nombre en est élevé, des photos de groupe sous différents angles et de plusieurs endroits, et des photos de quelques cas spécifiques, notamment ceux qui montrent la brutalité des méthodes employées... », précise le document.

Mais les opérateurs de la SPECOU vont voir et entendre ce qu'aucun manuel ne pouvait anticiper. À Dachau, ils filment les milliers de cadavres, les installations du camp, s'attardent dans la chambre à gaz - concluant à juste titre qu'elle n'a pas servi. Ils filment les

Nuremberg, le 29 novembre 1945, devant le tribunal militaire international - et devant les dignitaires nazis qui y sont jugés. C'est le procureur américain Robert Jackson qui, dès sa prise de fonction, avait demandé que soient rassemblés des documents audiovisuels pour l'accusation et que le procès soit filmé - des démarches complètement inédites.

Sa demande avait été adressée à la Field Photographic Branch (FPB), autre organisme créé par les Américains pour filmer la guerre et dépendant quant à lui des services secrets. Cette section était dirigée depuis 1941 par un grand du cinéma hollywoodien, John Ford, qui venait de triompher avec *La Chevauchée fantastique* (*Stagecoach*,

mais Fuller vient de recevoir de sa mère une petite caméra 16 mm et son capitaine saisit l'occasion pour lui demander de s'en servir pour filmer la libération du camp le 9 mai 1945. Il filme donc les gardiens qui sont encore présents, des notables de la ville voisine que des soldats ont conduits près des fosses communes. Les morts qui avaient été enterrés à la hâte sont sortis par les gardiens qui sont obligés de les habiller puis de leur donner une sépulture digne. Bien plus tard, dans le documentaire d'Emil Weiss, *Falkenau, vision de l'impossible* (1988), Samuel Fuller, filmé dans l'ancien camp, commentera ces images, expliquera la tension extrême qui entoura ces funérailles. Entre-temps, le réalisateur aura entamé une carrière cinématographique qui sera marquée par l'expérience de la guerre et de la découverte du camp de concentration. Il réalisera notamment *Verboten!* (« Interdit », 1958), qui évoque la fin de la guerre en Allemagne et le procès de Nuremberg (incluant des images tournée à Dachau et montrées au tribunal), puis en 1980 l'autobiographique *The Big Red One* (*Au-delà de la gloire*), qui reconstitue l'arrivée de l'unité à Falkenau. Des

extraits de ces œuvres sont projetées dans l'exposition.

Comme Samuel Fuller, John Ford et George Stevens ne sont pas sortis indemnes du conflit, Stevens abandonnant les films légers de l'avant-guerre pour des thèmes plus sombres, réalisant par exemple en 1959 *Le Journal d'Anne Frank*.

En tout cas, les images qu'ils ont tournées, eux et tous les opérateurs qui pénétrèrent dans les camps de concentration libérés, allaient progressivement faire prendre conscience de la monstruosité du système mis en place par les nazis, l'application la plus absolue d'une idéologie fondée sur une conception raciale de l'humanité et la volonté d'asservir les peuples. Soixante-cinq ans après elles gardent une force extraordinaire.

I.M.

■ Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy-l'Asnier 75004 Paris, tél. 01 42 77 44 72. [www.memorialdelashoah.org](http://www.memorialdelashoah.org). Jusqu'au 31 août 2010, tous les jours sauf le samedi de 10 h à 18 h, nocturne le jeudi jusqu'à 22 h. Entrée libre. Un cycle de films sur « Hollywood et la Shoah » est programmé du 25 mai au 31 octobre.



RAPPORTS DE PRISE DE VUES : À GAUCHE, LE SUJET EST « ATROCITÉS », DACHAU, 3 MAI 1945 ; À DROITE : « DÉPART DE TROIS UNITÉS POUR MAUTHAUSEN », 7 ET 8 MAI 1945.

© Margaret Herrick Library, Academy of Motion Pictures Arts and Sciences, Beverly Hills, Californie.

innombrables malades et questionnent les rescapés. Une séquence des entretiens menés avec une quinzaine d'entre eux est diffusée dans l'exposition. On les voit entourés de leurs camarades répondre aux questions rigoureuses qui leur sont posées. Parmi eux, Edmond Michelet, présenté par le commentateur comme « résistant français », relate dans un excellent anglais son combat dans la Résistance et les « atrocités » vécues au camp.

Ces images bouleversantes sont tournées en noir et blanc et en 35 mm pour la plupart, quelques-unes en couleur apparaissent cependant. Elles sont dues à George Stevens qui a emporté sa caméra 16 mm et des pellicules en couleur, livrant une vision plus personnelle et intime de la libération de Dachau qu'il ne rendra pas publique. Ce n'est que quarante ans plus tard que son fils les découvrira et les fera connaître.

## Des documents filmés pour l'accusation

Conformément à leur objectif, une partie des images de la SPECOU faites à Dachau va être utilisée pour le procès des criminels nazis et intégrée dans un documentaire, intitulé *Les Camps de concentration nazis*. S'y ajoutent des images tournées par les Britanniques à Bergen-Belsen et par les Soviétiques et les Polonais à Auschwitz et Majdanek. Le documentaire est projeté à

1939). Ford, dépêché dans le Pacifique, allait réaliser peu après deux documentaires qui lui valurent deux Oscars en 1943 et 1944 : *December 7th*, évoquant l'attaque japonaise sur Pearl Harbor, et *The Battle of Midway*, victoire américaine décisive sur l'empire nippon. Puis, après avoir débarqué en Normandie, Ford suit l'armée de Patton en Allemagne avant de participer à la préparation du procès de Nuremberg. Il supervise le montage de *Les Camps de concentration nazis* et filme les audiences du procès.

## Visions de l'impossible

Quant à Samuel Fuller, le troisième cinéaste dont l'exposition évoque le parcours, c'est à Falkenau, en Tchécoslovaquie, qu'il tournera la première image de sa vie en mai 1945. Ce reporter spécialiste des affaires criminelles et qui devient scénariste dans les années trente, va comme Stevens et Ford prendre part au conflit mondial et être confronté à toutes ses horreurs. Il s'engage en 1942 dans la première division d'infanterie de l'armée américaine (la « *Big Red One* »), débarque en Normandie, combat dans l'Europe en guerre puis arrive à Falkenau, camp annexe de Flossenbürg. Ici, la SPECOU n'a pas commandité de tour-

## Deux fragments de comptes rendus rédigés par Ivan Moffat, membre de la SPECOU

2 mai 1945, « Cadavres jonchant la voie de chemin de fer à Dachau »

« Constatant notre avancée, les nazis décidèrent de tout entreprendre pour évacuer les camps de concentration. Ils n'y parvinrent pas entièrement, mais deux importants convois de prisonniers des camps de Buchenwald et de Sachsenhausen, de sinistre notoriété, furent cependant transférés vers le sud, dans des wagons de marchandises et des camions à bestiaux non bâchés, pour être internés à Dachau. La documentation jointe couvre ce tragique transfert vers le sud de ce convoi de prisonniers estimé à plus de 2 000 personnes.

rivée du convoi sur la voie de garage proche du camp de Dachau, on constata que plus de la moitié des détenus avaient péri. »

4 mai 1945, « La vie dans le camp de Dachau »

« Lors de notre entrée à Dachau, les conditions prévalant dans le camp étaient si effroyables, et le nombre de personnes concernées si important - plus de 30 000 - que le taux de mortalité élevé ne pouvait aucunement nous surprendre.

Les photographies montrent les corps de ceux qui sont décédés dans la matinée, étendus devant les baraques avant d'être emportés, tandis que les détenus - désormais totalement indifférents au spectacle de la mort ou à la nécessité de mesures de précaution élémentaires - sont accroupis en train de cuire leur repas, à quelques mètres des rangées de corps. Pour les détenus, la mort était une donnée absolument normale et permanente de leur environnement immédiat. C'est ce que montre à l'évidence les images. L'une des premières mesures prises par les toubirds arrivés avec l'armée consista à tenter de juguler la propagation du typhus. Les poux abondaient dans l'ensemble du camp, et on voit des prisonniers recevant un traitement d'épouillage pour tenter d'éliminer cette source de contagion.

De nombreux malades atteints de typhus et de dysenterie ont la chance d'arriver jusqu'à l'hôpital surpeuplé, géré par une équipe de détenus. La documentation ci-jointe montre cette file d'hommes - à peine capable de marcher - avançant péniblement dans le vent glacial, vêtus de leur tenue rayée, traversant le camp pour se rendre au dispensaire. L'équipe de prisonniers qui gère l'hôpital traitait quelque 450 cas de typhus par jour au moment où ces lignes sont écrites. »



L'OPÉRATEUR DE LA SPECOU FILMÉ PAR GEORGE STEVENS, DACHAU, 1<sup>ER</sup> MAI 1945.  
© Library of Congress, Washington DC.

Le voyage dura dix jours, dans des conditions météorologiques exceptionnellement rigoureuses pour cette époque de l'année et prit fin au cours d'une violente tempête de neige. Les prisonniers portaient la tenue rayée réglementaire ressemblant à un pyjama, conformément à la politique des SS visant à les humilier. Que rien d'autre ne les protégeait du froid, c'est ce que prouvent, à n'en pas douter, les images. Des camarades interrogés ultérieurement déclarèrent que nombre de ceux qui furent transférés étaient déjà gravement malades (typhus et dysenterie) au début du voyage. À l'ar-